

## Commemoration des fidèles défunts

(Is. 25, 6-10a ; Ap. 21, 1 ; 5a ; 6b-7 ; Jn. 11, 17-27)

Béthanie est proche de Jérusalem et les visites de sympathie sont, de ce fait, nombreuses alors que la famille de Lazare est en deuil. Peu importe le reproche de Marthe, l'essentiel est que nous avons une catéchèse de la foi lorsque Jésus arrive. La foi de Marthe est liée à la présence de Jésus et repose sur la puissance d'intercession du Christ. Jésus l'entraîne cependant plus loin : la foi au Christ nous procure dès maintenant la vie éternelle qui se manifestera en puissance par notre résurrection. La foi de Marthe doit aller jusque-là et elle y va : elle n'exprime plus la foi en un homme puissant mais en s'appuyant sur la seule parole de celui que le Père a envoyé, le Fils de Dieu qui s'est fait chair et qui sauve le monde.

Voilà « *les choses nouvelles* » que fait celui qui siège sur le trône comme le rapporte l'Apocalypse : « *Moi, je donnerai gratuitement à celui qui a soif l'eau de la source de vie* » (Ap 21, 6). La source de la vie ne cesse de couler et c'est pour cela que, certes, il y a la tristesse de la séparation quand l'un de nos proches meurt, mais le chrétien est invité à voir au-delà de cette séparation. Pour lui, le défunt, qui est entré dans l'autre monde, n'est pas un mort ! Jacques Maritain (philosophe et théologien laïc du XX<sup>e</sup> siècle) écrivait : « *S'ils sont au ciel et voient Dieu, ils sont les vivants par excellence; s'ils sont au purgatoire où ils souffrent mais avec la certitude qu'ils sont élus et qu'ils verront Dieu, ils sont, par cette certitude même, et par l'amour très ardent avec lequel ils acceptent et bénissent leurs souffrances, ils sont beaucoup plus vivants que nous. Et même s'ils sont en enfer (...) ce sont des vivants pervers et châtiés, ce ne sont pas des morts* » (*L'Eglise du ciel*, Ad solem, p.28).

Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que la mort ? La mort, c'est le moment de la séparation de l'âme et du corps. La vie,

c'est la qualité d'être qui augmente lorsque l'union avec Dieu se réalise. « *Comment nous, chrétiens, répondons-nous à la question de la mort ? Nous répondons par la foi en Dieu, avec un regard d'espérance solide qui se fonde sur la Mort et la Résurrection de Jésus Christ. Alors, la mort ouvre à la vie, à la vie éternelle qui n'est pas une répétition infinie du temps présent, mais quelque chose de totalement nouveau.* » (Benoît XVI, homélie, 3 novembre 2012) Jésus-Christ est l'unique pont qui nous conduit au ciel, à la communion avec Dieu : avec le prophète Isaïe, « *exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvé !* » (Is 25, 9) Dans son célèbre *Cantique des Créatures*, François d'Assise chante sa « *sœur la mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper* ». Voir en la mort une « *sœur* », n'est-ce pas souligner que cette expérience unique ne nous est pas étrangère et que nous y retrouvons une autre dimension de nous-même ? François est libéré de toute attitude possessive, y compris à l'égard de lui-même : aucun avoir ne résistant à la mort, il est totalement ouvert au mystère de Dieu et s'ouvre à la vie éternelle que Dieu veut lui donner. Encore une fois, la vie éternelle n'est pas « *une succession continue des jours du calendrier, mais quelque chose comme le moment rempli de satisfaction, dans lequel la totalité nous embrasse et dans lequel nous embrassons la totalité* » (Benoît XVI, *Spe salvi*, 12) de l'être, de la vérité, de l'amour.

Avec les mots du chant grégorien qui accompagnaient les corps à la fin de la messe des funérailles, prions pour celles et ceux qui nous ont quittés : « *Que les anges te mènent au paradis, qu'à ton arrivée les martyrs te reçoivent et te conduisent à la cité sainte Jérusalem. Que le chœur des anges t'accueille, et qu'avec le pauvre Lazare de jadis tu aies le repos éternel.* » Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 2 novembre 2014)  
(Couvent des Capucins)